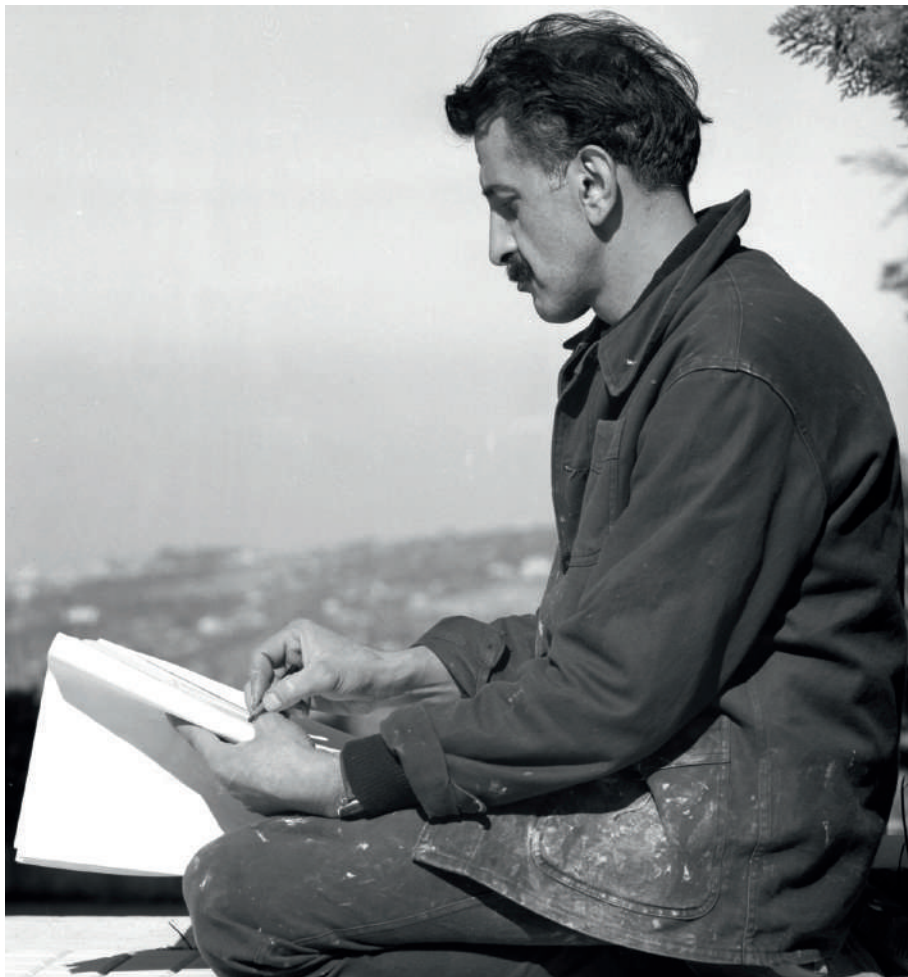


ART PARIS 2025 - GRAND PALAIS - GALERIE CLAUDE LEMAND

Shafic Abboud

Rétrospective



Shafic Abboud, Portrait en mars 1969, Mont Liban.
© Photo Sami Karkabi. Succession Shafic Abboud.

Shafic Abboud

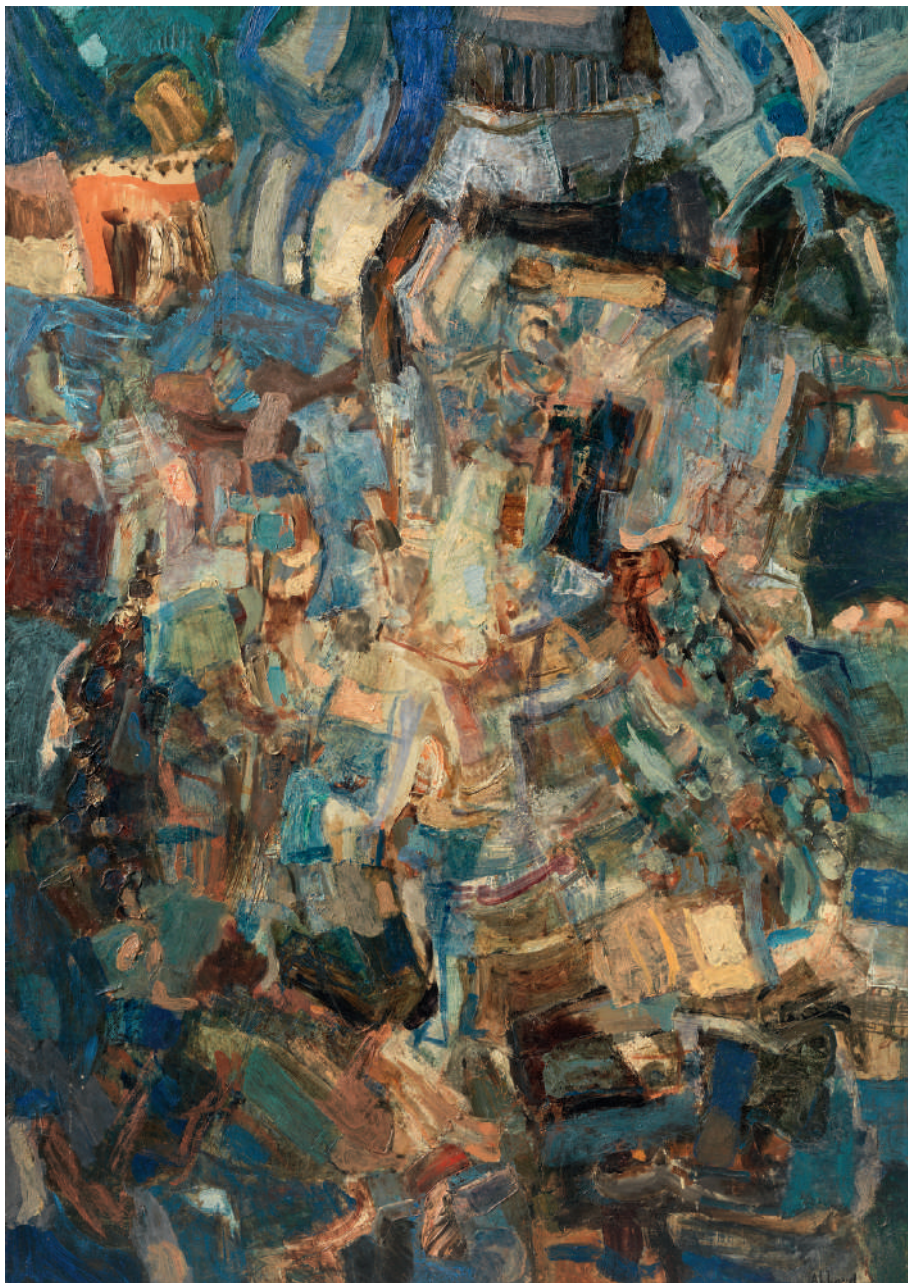
(Liban, 1926 - Paris, 2004)

Stand D21

J'ai une grande admiration pour l'œuvre de Shafic Abboud et une fidèle affection pour sa personne. Je suis heureux et fier d'avoir pu tenir la double promesse que je lui avais faite peu de temps avant sa mort le 8 avril 2004 : publier sa première monographie en 2006 et, en 2011, organiser en France la plus importante rétrospective de son œuvre à l'Institut du monde arabe. Et me voici à nouveau heureux et fier de pouvoir célébrer sa mémoire et son art, à l'occasion du centenaire de sa naissance. Avec le soutien de ses amis et collectionneurs les plus fidèles, j'espère être à la hauteur de la mission que m'a confiée Christine Abboud, sa fille unique, qui m'a accordé l'exclusivité de la diffusion internationale de la collection personnelle de son père, afin de contribuer à la mise en lumière de sa personnalité et de sa place éminente dans l'histoire de l'art. Un choix des peintures les plus représentatives de sa Succession sera présenté à Art Paris 2025, sur le stand D21 de la Galerie Claude Lemand.

Galerie Claude Lemand

70 avenue Jean Moulin - 75014 Paris - www.claude-lemand.com



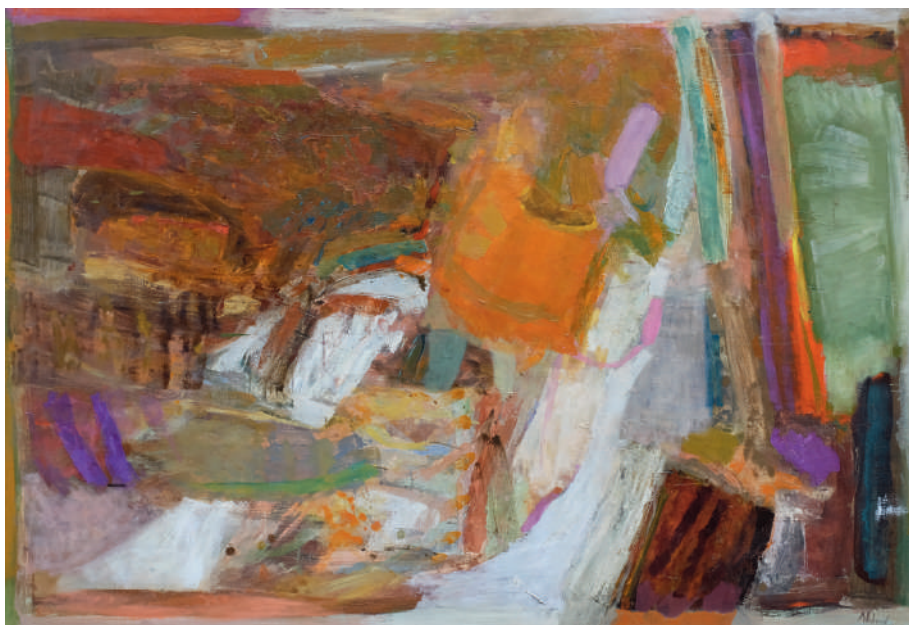
Shafic Abboud, Composition, 1958. Huile et tempera sur isorel, 130 x 89 cm.
© Succession Shafic Abboud.



Shafic Abboud, Composition, 1958. Huile sur isorel, 100 x 81 cm.
© Succession Shafic Abboud.



Shafic Abboud, Composition, 1960. Huile sur toile, 73 x 60 cm.
© Succession Shafic Abboud.



Shafic Abboud, Les Pigeonniers d'Egypte, 1964. Huile sur toile, 130 x 195 cm.
© Succession Shafic Abboud.



Shafic Abboud, La mauvaise Vie n°2, 1965. Huile sur toile, 114 x 146 cm.
© Succession Shafic Abboud.



Shafic Abboud, La mauvaise Vie n°3, 1965. Huile sur toile, 146 x 146 cm.
© Succession Shafic Abboud.



Shafic Abboud, Achetez mes tapis, 1966. Huile sur toile, 82 x 66 cm.
© Succession Shafic Abboud.



Shafic Abboud, Merce Cunningham. Museum Event, 1966. Huile sur toile, 162 x 130 cm.
© Succession Shafic Abboud.



Shafic Abboud, *Projet*, 1966. Tempera sur papier sur toile, 97 x 195 cm.
© Succession Shafic Abboud.



Shafic Abboud, A l'Atelier, 1967. Huile sur toile, 100 x 100 cm.
© Succession Shafic Abboud.



Shafic Abboud, Composition, 1970. Huile sur toile, 81 x 100 cm.
© Succession Shafic Abboud.



Shafic Abboud, Image de juillet n° 1, 1970. Huile sur toile, 130 x 130 cm.
© Succession Shafic Abboud.



Shafic Abboud, Composition bleue, 1972. Huile sur toile, 65 x 81 cm.
© Succession Shafic Abboud.



Shafic Abboud, La Verrière, 1972. Huile sur toile, 92 x 65 cm.
© Succession Shafic Abboud.



Shafic Abboud, Vers le Pays chaud, 1972. Tempera sur toile, 79 x 79 cm.
© Succession Shafic Abboud.



Shafic Abboud, *Rêverie dans un square*, 1974. Huile sur toile, 100 x 100 cm.
© Succession Shafic Abboud.



Shafic Abboud, Le Jardin enchanté, 1975. Huile sur toile, 50 x 61 cm.
© Succession Shafic Abboud.



Shafic Abboud, *Composition*, ca 1978. Tempera sur panneau de bois, 50 x 65 cm.
© Succession Shafic Abboud.



Shafic Abboud, *Déshabillage printanier*, 1979. Huile sur toile, 100 x 81 cm.
© Succession Shafic Abboud.



Shafic Abboud, Composition, 1982. Huile sur toile, 81 x 100 cm.
© Succession Shafic Abboud.



Shafic Abboud, L'Adieu de Février, 1982. Huile sur toile, 73 x 100 cm.
© Succession Shafic Abboud.



Shafic Abboud, Elle dit J'avais des chaussures rouges, 1983. Huile sur toile, 100 x 81 cm.
© Succession Shafic Abboud.



Shafic Abboud, Nature morte au petit Vase bleu, 1984. Huile sur toile, 50 x 61 cm.
© Succession Shafic Abboud.



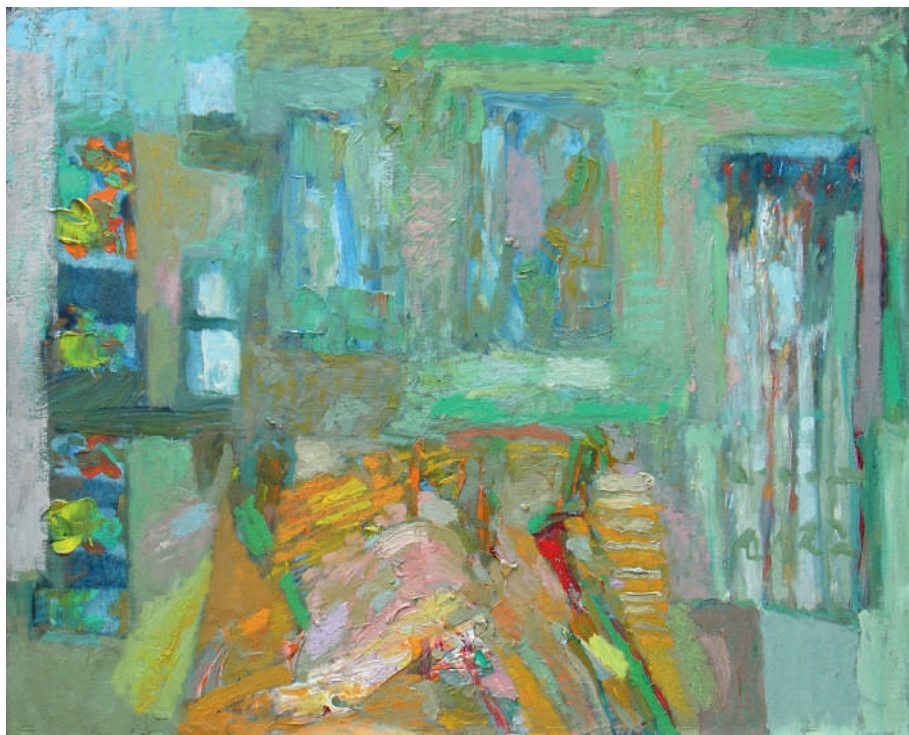
Shafic Abboud, *Réflexion pour un tapis*, 1984. Huile sur toile, 80 x 80 cm.
© Succession Shafic Abboud.



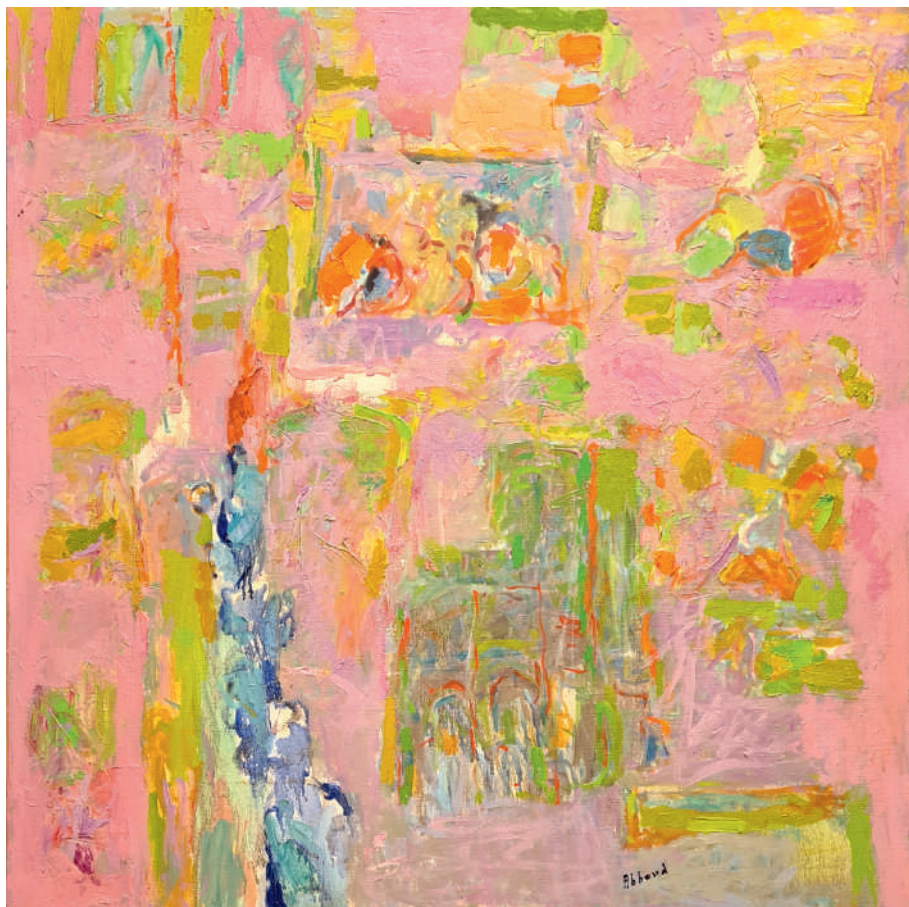
Shafic Abboud, Composition, ca 1990. Huile sur toile, 55 x 55 cm.
© Succession Shafic Abboud.



Shafic Abboud, Les Images I, 1992. Huile sur toile, 80 x 80 cm.
© Succession Shafic Abboud.



Shafic Abboud, Intérieur Extérieur, ca 1999. Huile sur toile sur bois, 50 x 61 cm.
© Succession Shafic Abboud.



Shafic Abboud, L'École de Maïa, 2000. Huile sur toile, 100 x 100 cm.
© Succession Shafic Abboud.



Shafic Abboud, *Silhouettes*, 2002. Huile sur toile, 110 x 105 cm.
© Succession Shafic Abboud.



Shafic Abboud, Composition, 1978. Huile et tempera sur toile et carton, 20,6 x 24,5 cm.
© Succession Shafic Abboud.



Shafic Abboud, On dirait des tulipes, 1991. Huile sur toile sur bois, 22 x 27 cm.
© Succession Shafic Abboud.

Shafic Abboud

(Liban, 1926 - Paris, 2004)

Né au Liban le 22 novembre 1926 et décédé à Paris le 8 avril 2004, Shafic Abboud est le plus français des peintres du Monde arabe. Il avait une grande affinité avec la peinture de Pierre Bonnard et avec la technique picturale de Nicolas de Staël. Il avait réussi aussi à abolir la frontière entre cet art occidental savant et la culture populaire libanaise dont il était profondément imprégné depuis l'enfance. Ses peintures sont un manifeste pour la couleur et la lumière, pour la liberté et la vie ; elles célèbrent la sensualité de la matière picturale, celle du corps des femmes, des textiles chatoyants et la beauté inspirante et paradisiaque du pays de son enfance. Son oeuvre lumineuse et sa personnalité attachante ont fonctionné comme une passerelle permanente entre la France, le Liban et le Monde arabe. Shafic Abboud était très attaché « à un certain Liban », à ses paysages, sa lumière et à ses souvenirs d'enfance et de jeunesse. Il était de culture libanaise arabe et moderniste. Il a été imprégné dès sa plus tendre enfance par les récits de sa grand-mère, la conteuse du village, par les récits et les images véhiculés par les conteurs ambulants, par les coutumes et la culture populaire des villages du Mont Liban. Son regard a été influencé par les icônes et les rites byzantins de son église, qui exaltent et chantent la résurrection et la transfiguration du Christ, contrairement à la tradition catholique romaine qui magnifie plutôt la Passion et la souffrance salvatrice. Plus tard, sa formation intellectuelle sera marquée par les écrits, les débats, les luttes et les idéaux qui ont accompagné la *Nahda* arabe, cette Renaissance moderniste et anticléricale dont certains éminents promoteurs étaient des écrivains et penseurs libanais, tel Khalil Gibran.

Shafic Abboud a voulu et pu développer un dialogue personnel entre le Liban et la France et c'est à Paris que son art a mûri et s'est épanoui par étapes : de la défense et illustration de la culture libanaise arabe traditionnelle, populaire et savante (1947-1953), puis la conquête de la culture et peinture de la modernité parisienne occidentale (1953-1963), sa période de recherches pour un art de métissage, qui lui auras permis de se libérer du carcan dogmatique de cette peinture abstraite (1964-1968), vers l'élaboration et l'épanouissement d'un art à la fois personnel et universel, célébration transfigurative de la beauté de la Femme et de la Nature (1969-1979), puis la remontée en peintures de ses fabuleux souvenirs d'enfance et de jeunesse, durant les quinze longues et douloureuses années de guerre au Liban (1980-1991), jusqu'au jaillissement exceptionnel en nombre et en qualité des peintures de sa dernière période, malgré de graves problèmes de santé (1992-2002).

Jeune Libanais arrivé à Paris en 1947, il s'intègre à la vie artistique et sociale, comme les très nombreux artistes venus du Monde entier après la Seconde Guerre mondiale (des Amériques, d'Europe, d'Asie et d'Afrique du Nord) et qui constituent la seconde grande vague migratoire vers Paris, qui était encore la Ville Lumière et la première destination des futurs artistes qui recherchaient la modernité, incarnée par le dernier Monet et par tous les grands artistes parisiens qui ont fait le XXème siècle. Dès 1953, il est le premier artiste arabe à réaliser des livres de peintre, le seul artiste du Monde arabe que le comité français des jeunes critiques d'art avait invité à participer en 1959 à la Première Biennale de Paris, parmi les artistes parisiens les plus prometteurs : Yaacov Agam, Avigdor Arikha, Martin Barré, Anthony Caro, Helen Frankenthaler, Friedensreich Hundertwasser, Yves Klein, Joan Mitchell, Robert Rauschenberg, Serge Rezvani, Jean Tinguely, ... Au Liban, dans les années 1950-70, il fut l'un des acteurs majeurs de la vie culturelle et artistique de Beyrouth, ville lumière de tout le Proche-Orient arabe, qui a connu de très riches heures de liberté, de créativité, de prospérité et un art de vivre qui ont fait sa réputation internationale. Jusqu'en 1975, il avait l'habitude de passer les trois mois d'hiver au Liban : il enseignait à l'Université Libanaise et organisait une exposition personnelle dans l'une des meilleures galeries de la ville. Il a exposé jusqu'en 1968 avec les plus grands noms de la scène parisienne et participé à la FIAC dès 1983. En 1994, son exposition à Beyrouth après quinze années de guerre fut un triomphe médiatique et commercial. A sa mort en avril 2004, après un adieu amical émouvant organisé à l'ombre des cèdres du Liban du Parc de Montsouris, à proximité de son petit atelier, il reçut un accueil triomphal à Beyrouth et dans la Montagne du Liban, où il est enterré selon son souhait.

Comme tout créateur, Shafic Abboud était complexe et multiple. Il savait profiter des joies simples de la vie : bien manger, boire, aimer, être touché par une certaine lumière sur un paysage, un tissu, un visage ou le corps d'une femme. Sa vie fut aussi un combat constant avec lui-même, avec la peinture et avec l'extérieur, un combat multiple lui aussi. Il doutait souvent et s'interrogeait sur la légitimité et la pertinence de son oeuvre. Mais, par pudeur, il ne parlait que de ses moments de bonheur, de ses rapports amoureux et jouissifs avec la peinture. Shafic Abboud n'était pas le peintre d'une seule image, répétée en stéréotype et en de multiples variations à longueur d'expositions et d'années. Son oeuvre est savante et réfléchie, son travail acharné. Il était en permanente recherche : il expérimentait, se réjouissait de trouver, doutait et se remettait en question. Il avait su se réinventer à chaque étape de son parcours. Mais il était resté fidèle aux diverses facettes et métamorphoses de la relation intime et personnelle qu'il avait nouée avec la Femme et la Nature, avec la Vie sur notre planète

bleue : les *Saisons*, les *Fenêtres*, les *Ateliers*, les *Jardins*, les *Chambres*, les *Nus*, les *Nuits*, les *Cafés engloutis*, les temperas de son *Monde de l'Enfance*, les temperas des *Poètes arabes anciens*, les *Robes de Simone*, ... Ses peintures sont souvent une invitation au bonheur de vivre, un hédonisme païen tempéré par les limites de notre condition humaine si fragile. Ceci n'empêche pas la force tragique de certaines de ses autres oeuvres, avec des références légères ou évidentes aux circonstances difficiles de telle ou telle période de sa vie ou de celles de ses amis, du Liban, du Monde arabe et de tragédies dans diverses parties du monde. Certes, il n'a jamais mis en avant ses engagements, mais son oeuvre et ses entretiens avec la presse arabe témoignent de ses opinions et de sa grande sensibilité politique et sociale.

Au fil des saisons et par légers glissements, sa peinture évoluera de la Figuration poétique et populaire libanaise à l'Abstraction lyrique parisienne, puis de l'Abstraction à une forme subtile et sublime de transfiguration abboudienne, qui est à la fois ancienne et moderne, païenne et sacrée. J'ai qualifié de transfigurative son oeuvre de la maturité, car c'est le terme qui me paraît correspondre le mieux à sa recherche de synthèse entre son monde enchanté de l'enfance et sa maîtrise technique de la peinture abstraite parisienne. Stimulé par Pierre Bonnard et Nicolas de Staël, il voulait dépasser cette peinture, lui donner une âme personnelle et une pâte riche et lumineuse : donner à voir en peinture les visions multiples, intimes ou éclatantes, de ses mondes intérieurs et extérieurs. Il transfigure en peintures des images qui avaient déjà traversé les filtres de sa mémoire. C'est ainsi qu'il peint en 1990 *Les Cafés engloutis*, vastes compositions colorées et lumineuses d'une réalité tragique : la destruction par la guerre du Liban des cafés du bord de mer à Beyrouth, qu'il adorait fréquenter au cours de ses séjours annuels en hiver jusqu'en 1975. Il a de même transfiguré en 1997 en toiles printanières le souvenir de *Simone*, au-delà de sa mort, une amie qui l'émerveillait par les tissus chatoyants et variés de ses robes. Certes, Shafic Abboud n'était ni pratiquant ni croyant d'aucune religion, mais il a été très influencé dans son enfance par la splendeur de la liturgie byzantine gréco-arabe. L'art triomphe de la mort, ne fut-ce que symboliquement et, comme le dit son ami Adonis, « Les grands artistes ne meurent jamais ! ».

Claude Lemand,
Galeriste et éditeur d'art à Paris depuis 1988
Collectionneur et grand donateur du musée de l'Institut du monde arabe
Universitaire, chercheur et commissaire d'expositions

Shafic Abboud

(Lebanon, 1926 - Paris, 2004)

Born in Lebanon on November 22, 1926 and died in Paris on April 8, 2004, Shafic Abboud is the most French painter in the Arab world. He had a great affinity with the painting of Pierre Bonnard and with the pictorial technique of Nicolas de Staël. He had also succeeded in abolishing the border between this learned Western art and the popular Lebanese culture with which he had been deeply imbued since childhood. His paintings are a manifesto for color and light, for freedom and Life; they celebrate the sensuality of pictorial material, of women's bodies, of shimmering textiles and the inspiring and heavenly beauty of the country of his childhood. His luminous work and his endearing personality functioned as a permanent bridge between France, Lebanon and the Arab world. Shafic Abboud was very attached "to a certain Lebanon", to its landscapes, its light and to its memories of childhood and youth. He was of Lebanese Arab and modernist culture. He was impregnated from his earliest childhood by the stories of his grandmother, the village storyteller, by the stories and images conveyed by itinerant storytellers, by the customs and popular culture of the villages of Mount Lebanon. His view was influenced by the Byzantine icons and rites of his church, which exalt and sing the resurrection and transfiguration of Christ, unlike the Roman Catholic tradition which rather magnifies the Passion and saving suffering. Later, his intellectual formation would be marked by the writings, debates, struggles and ideals which accompanied the Arab *Nahda*, this modernist and anticlerical Renaissance of which some eminent promoters were Lebanese writers and thinkers, such as Khalil Gibran.

Shafic Abboud wanted and was able to develop a personal dialogue between Lebanon and France and it was in Paris that his art matured and flourished in stages: from the defense and illustration of traditional popular Lebanese Arab culture (1947-1953), then the conquest of the culture and painting of Western Parisian modernity (1953-1963), his period of research for an art of cross-breeding, which allowed him to freeing himself from the dogmatic shackles of this abstract painting (1964-1968), towards the development and blossoming of an art that is both personal and universal, a transfigurative celebration of the beauty of Woman and Nature (1969-1979), then the recovery in paintings of his fabulous memories of childhood and youth, during the fifteen long and painful years of war in Lebanon (1980-1991), until the exceptional emergence in number and quality of paintings from his last period, despite his serious health problems (1992-2002).

The young Lebanese arrived in Paris in 1947 and integrated into its artistic and social life, like the many artists who came from all over the world after the Second World War (from the Americas, Europe, Asia and North Africa) and who constituted the second great migratory wave towards Paris, which was still the City of Lights and the first destination for future artists who sought modernity, embodied by the last Monet and by all the great Parisian artists who made the 20th century. In 1953, he was the first Arab artist to produce painter's books, the only artist from the Arab world whom the French committee of young art critics had invited to participate in the First Paris Biennale in 1959, among the most promising Parisian artists: Yaacov Agam, Avigdor Arikha, Martin Barré, Anthony Caro, Helen Frankenthaler, Friedensreich Hundertwasser, Yves Klein, Joan Mitchell, Robert Rauschenberg, Serge Rezvani, Jean Tinguely, ... In Lebanon, in the 1950s and 1970s, he was one of the major players in the cultural and artistic life of Beirut, the city of light throughout the Arab Middle East, which experienced very rich hours of freedom, creativity, prosperity and an art of living which made its international reputation. Until 1975, he used to spend the three winter months in Lebanon, to teach at the Lebanese University and organize personal exhibitions in the best galleries of the city. He exhibited until 1968 with the biggest names on the Parisian scene and participated in the FIAC from 1983. In 1994, his exhibition in Beirut after fifteen years of war was a media and commercial triumph. When he died in April 2004, after a moving friendly farewell organized in the shade of the cedars of Lebanon in Parc de Montsouris, near his small workshop, he received a triumphant welcome in Beirut and in the Mountain of Lebanon, where he was buried according to his wish.

Like any creator, Shafic Abboud was complex and multiple. He knew how to enjoy the simple joys of life: eating well, drinking, loving, being touched by a certain light on a landscape, a fabric, a face or the body of a woman. His life was also a constant battle with himself, with painting and with the outside world, a multiple battle too. He often doubted and questioned the legitimacy and relevance of his work. But, out of modesty, he only spoke of his moments of happiness, of his loving and enjoyable relationships with painting. Shafic Abboud was not the painter of a single image, repeated in stereotype and in multiple variations throughout exhibitions and years. His work is learned and thoughtful, his work hard. He was in constant search: he experimented, delighted in finding, doubted and questioned himself. He knew how to reinvent himself at each stage of his journey. But he remained faithful to the various facets and metamorphoses of the intimate and personal relationship that he had established with Woman and Nature, with Life on our blue planet: the *Seasons*, the *Windows*, the *Workshops*, the *Gardens*, the *Rooms*, the *Nudes*, the *Nights*,

the *Sunken Cafés*, the temperas of his *Childhood World*, the temperas of the *Ancient Arab Poets*, *Simone's Dresses*,... His paintings are often an invitation to the joy of living, a pagan hedonism, tempered by the limits of our fragile human condition. This does not prevent the tragic force of some of his works, with light or obvious references to the difficult circumstances of this or that period of his life or those of his friends, of Lebanon, of the Arab world and of tragedies in various parts of the world. Certainly, he never highlighted his commitments, but his work and his interviews with the Arab press testify to his opinions and his great political and social sensitivity.

Over the seasons and through slight shifts, his painting will evolve from Lebanese poetic and popular Figuration to Parisian lyrical Abstraction, then from Abstraction to a subtle and sublime form of Abboudian transfiguration, which is both ancient and modern, pagan and sacred. I have described his mature work as transfigurative, because it is the term which seems to me to best correspond to his search for a synthesis between his enchanted world of childhood and his technical mastery of Parisian abstract painting. Stimulated by Pierre Bonnard and Nicolas de Staël, he wanted to go beyond this painting, to give it a personal soul and a rich and luminous paste: to show in painting the multiple visions, intimate or dazzling, of his interior and exterior worlds. He transfigures into paintings images that had already passed through the filters of his memory. This is how he painted *Les Cafés engloutis* in 1990, vast colorful and luminous compositions of a tragic reality: the destruction by the Lebanese war of the seaside cafes in Beirut, which he loved to frequent during his annual winter stays until 1975. He similarly transfigured in 1997 into spring canvases the memory of *Simone*, beyond her death, a friend who amazed him with the shimmering and varied fabrics of her dresses. Certainly, Shafic Abboud was neither a practitioner nor a believer of any religion, but he was very influenced in his childhood by the splendor of the Byzantine Greco-Arabic icons and liturgy. Art triumphs over death, if only symbolically and, as his friend Adonis says, "Great artists never die!".

Claude Lemand,

Gallerist and art publisher in Paris since 1988

University professor, researcher and exhibition curator

Collector and major donor to the Museum of the Institut du monde arabe, Paris

Shafic Abboud

(Lebanon, 1926 - Paris, 2004)

Stand D21

I have great admiration for the art of Shafic Abboud and a faithful affection for his person. I am happy and proud to have been able to keep the double promise that I made to him shortly before his death on April 8, 2004 : to publish his first monograph in 2006 and, in 2011, to organize in France the most important retrospective of his work at the Institut du monde arabe. And here I am once again happy and proud to be able to celebrate his memory and his art, on the occasion of the centenary of his birth. With the support of his most loyal friends and collectors, I hope to live up to the mission entrusted to me by Christine Abboud, his only daughter, who granted me the exclusive international distribution of her father's collection, in order to contribute to highlighting his personality and his eminent place in the history of art. A choice of the most representative paintings from this Estate will be exhibited at Art Paris 2025, on stand D21 of the Galerie Claude Lemand.

Galerie Claude Lemand

70 avenue Jean Moulin - 75014 Paris - www.claude-lemand.com

ART PARIS 2025 - GRAND PALAIS - GALERIE CLAUDE LEMAND

Shafic Abboud

Retrospective



Shafic Abboud, Jaunes ou Éblouie, 1995. Oil on canvas, 110 x 120 cm.
© The Estate of Shafic Abboud.